UNFPA état de la population mondiale 2023

Huit milliards d'humains

UN HORIZON INFINI DE POSSIBILITÉS

défendre les droits et la liberté de choix

En novembre 2022, la population mondiale a franchi la barre des 8 milliards d'individus.

Notre famille humaine n'a jamais été aussi nombreuse. De manière générale, nous vivons plus longtemps et en meilleure santé qu'à toute autre période de l'histoire de l'humanité.

Nous vivons par ailleurs dans un monde traversé par nombre d'inquiétudes et d'incertitudes. Des problèmes tels que le changement climatique, l'instabilité économique, les conflits et la pandémie de COVID-19 brouillent nos perspectives, au point que la menace de lendemains encore plus sombres pour l'humanité semble tout aussi plausible que la promesse d'un avenir meilleur.

Comment appréhender ces contradictions et commencer à trouver des solutions aux problèmes urgents qui nous occupent aujourd'hui ?

Une famille humaine forte de 8 milliards de personnes

À l'occasion de cet événement historique, il peut être tentant d'attribuer aux dynamiques démographiques la responsabilité principale des difficultés multiples et transversales auxquelles fait face le monde aujourd'hui.

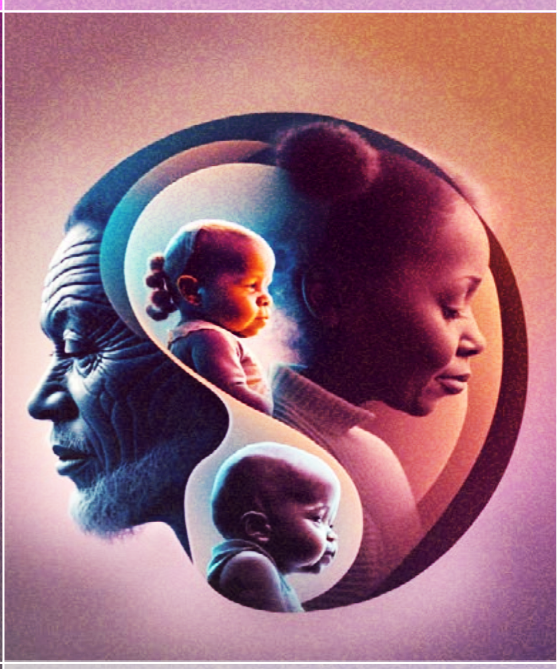
Certaines personnes accusent cette humanité « trop nombreuse » d'être à l'origine des conflits et de l'épuisement des ressources ; d'autres au contraire redoutent qu'avec le déclin de la natalité, nous ne soyons bientôt « plus assez nombreux » sur la planète pour pouvoir poursuivre notre vie comme avant.

Notre planète abriterait trop d'êtres humains... ou peut-être trop peu.

Dans un cas comme dans l'autre, ce constat semble voué à nous conduire sur une seule voie : celle de la peur, des reproches tous azimuts et des velléités de contrôle.

Pourtant, en réalité, la taille de la population n'a jamais été le problème.

Commençons par examiner les données factuelles.



Le problème des discours sur la « surpopulation »

Selon certains commentateurs alarmistes, notre monde serait « submergé », au bord de l'explosion. Des responsables politiques, des experts des médias et même certains universitaires affirment que les problèmes internationaux comme l'instabilité économique, le changement climatique et les guerres liées aux ressources sont imputables à la surpopulation, laquelle créerait un excès de demande pour une offre insuffisante.

Ils soutiennent que la natalité est hors de contrôle et pointent du doigt les communautés pauvres et marginalisées, depuis longtemps accusées de procréer à outrance alors que ce sont les moins responsables de problèmes tels que la destruction de l'environnement.

Ces discours, qui simplifient à l'extrême des questions complexes, sont réellement néfastes. Qui plus est, ils nous empêchent de demander des comptes aux personnes responsables des enjeux urgents auxquels nous sommes confrontés.

La réalité des faits est la suivante :

> Deux tiers des habitants de la planète vivent dans un pays où le taux de fécondité est inférieur au seuil de renouvellement de la population.

> L'espérance de vie à l'échelle mondiale est de 72,8 ans. Son augmentation est le principal moteur de la croissance démographique, une victoire qui doit être saluée.

> Au cours des 25 prochaines années, la croissance démographique totale sera due pour deux tiers à la croissance passée, ce qui signifie que l'évolution des taux de fécondité n'exercera aucune influence sur cette augmentation.

> 10 % de la population mondiale est responsable de la moitié des émissions de gaz à effet de serre. On aurait donc tort de confondre l'augmentation des émissions avec la croissance démographique.

— — —

Changer de discours

Rien ne nous oblige à adhérer aux discours selon lesquels le corps des femmes et leur liberté de choix en matière de procréation seraient à la fois la cause de la « surpopulation » et la solution à ce problème. Au contraire, nous pouvons insister sur l'importance de nos choix individuels et aborder la question sous l'angle de la justice sexuelle et reproductive en favorisant toutes les formes de progrès humains.

Pour ce faire, il convient d'investir dans l'éducation, la santé, les énergies propres et abordables et l'égalité des genres plutôt que de s'efforcer de réduire le nombre d'habitants de la planète.

Le problème des discours sur la « dépopulation »

Alors que la population mondiale a plus que doublé en à peine 50 ans et que le taux de fécondité mondial reste supérieur au « seuil de renouvellement de la population » fixé à 2,1 enfants par femme, on estime que deux tiers des habitants de la planète vivent aujourd'hui dans des pays ou des territoires où le taux de fécondité est inférieur à ce seuil. Ce phénomène a poussé certains observateurs redoutant une « crise de dépopulation » à tirer la sonnette d'alarme.

Selon eux, si cette baisse des taux de fécondité devait se poursuivre, cela pourrait conduire à l'« effondrement » de pays entiers, voire de toute l'humanité.

La réalité des faits est la suivante :

> Une seule région du monde (l'Europe) devrait connaître un déclin démographique entre 2022 et 2050.

> De nombreux pays ont commencé à afficher des taux de fécondité inférieurs au seuil de renouvellement de la population dans les années 1970. Toutefois, la population de la plupart d'entre eux n'a pas diminué, et ce, grâce à l'immigration.

> Le taux moyen de fécondité à l'échelle mondiale est passé de 5 à 2,3 enfants par femme depuis les années 1950. Il devrait être inférieur à 2,1 enfants par femme d'ici 2050.

> ↓↑ Le vieillissement de la population, un phénomène universel, est la conséquence logique de l'allongement de l'espérance de vie et de la baisse des taux de fécondité.

— — —

Changer de discours

Si certains redoutent que les êtres humains soient bientôt « trop peu nombreux » pour maintenir le fonctionnement de nos économies, de nos services et de nos sociétés, les experts affirment pour leur part que la baisse de la natalité n'est pas annonciatrice d'une catastrophe. C'est au contraire un élément caractéristique de la transition démographique.

Certaines évolutions, telles que l'augmentation de l'espérance de vie et la baisse du taux de fécondité mondial, témoignent du contrôle croissant exercé par les individus, et en particulier les femmes, sur leur vie reproductive, mais aussi de l'amélioration de la qualité de vie que permet l'accès aux droits et à la liberté de choix.

Le rôle primordial des droits et de la liberté de choix

Toute personne a le droit fondamental de décider librement du nombre d'enfants qu'elle souhaite, du moment et de l'espacement des naissances.

La communauté internationale doit assurer à chaque personne la possibilité de faire valoir ses choix en matière de santé sexuelle et reproductive sans discrimination, coercition, ni violence.

Les services qui nous permettront d'atteindre ces objectifs doivent être abordables, accessibles et conformes aux normes de qualité internationales.

Nous devons déployer des efforts vers leur réalisation, au lieu de chercher à influencer les taux de fécondité à la hausse ou à la baisse. Les interventions mises en œuvre à cette fin ne sont jamais la solution, car ces taux ne sont intrinsèquement ni bons ni mauvais. En adoptant la bonne approche, une société résiliente peut prospérer quel que soit son taux de fécondité.

> La résilience démographique désigne la capacité à s'adapter aux changements démographiques et à prospérer malgré ces évolutions.

> Plus de 44 % des femmes en couple vivant dans 68 pays sont privées de leur autonomie corporelle.

— — —

Que pensent les femmes de leurs choix en matière de procréation ?

Malheureusement, le nombre d'enfants que les femmes veulent avoir est souvent passé sous silence dans les débats sur la natalité. En pratique, le nombre d'enfants souhaité par les femmes correspond rarement au nombre d'enfants qu'elles mettent effectivement au monde.

Les politiques qui, intentionnellement ou non, empêchent les femmes d'exercer leurs droits et leur liberté de choix sont à l'origine de ce phénomène.

Lorsque l'on élabore des politiques démographiques qui ne tiennent pas compte des choix personnels des individus, nous mettons en péril la santé et l'autonomisation de l'ensemble de notre société. Pour qu'une population soit en parfaite santé et en mesure de participer à la vie de la société, d'innover et de s'épanouir, les personnes qui la composent doivent absolument exercer leurs droits et leurs choix.

Se poser les bonnes questions

Certaines personnes se demandent encore si la population mondiale a atteint le niveau optimal. La question à se poser n'est pas de savoir si nous sommes trop ou pas assez nombreux sur la planète, mais si tous les individus sont en mesure d'exercer leurs droits fondamentaux, y compris leur droit à l'autonomie en matière de sexualité et de procréation.

En l'état actuel des choses, seule une partie des êtres humains ont accès à cette possibilité.

Ce n'est qu'en garantissant ces droits de façon universelle que nous libérerons le potentiel de tous et de toutes de sorte que chaque personne puisse s'épanouir et s'adapter aux nouvelles réalités auxquelles notre monde est confronté.

Cette année, le rapport sur l'État de la population mondiale prône un monde où chaque individu est libre de choisir son avenir reproductif, et où les pays renforcent leur résilience démographique en s'adaptant aux évolutions de la population plutôt qu'en tentant de les contrôler.

Fondamentalement, une population, ce sont tout d'abord des êtres humains. Nous devons structurer nos sociétés de façon à répondre aux besoins de notre population face aux changements inévitables qu'elle continuera de connaître. Les systèmes doivent être au service de l'humanité, et non le contraire.

Le moment est venu d'exploiter le potentiel de toutes et tous, afin que chacun puisse, indépendamment de son genre, de son origine ethnique, de sa nationalité ou de son statut au regard du handicap, contribuer à bâtir notre avenir commun, **l'avenir de huit milliards d'êtres humains, un avenir qui regorge d'infinies possibilités.**

UNFPA

Assurer les droits et les choix pour tous

www.unfpa.org/swp2023